



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005

*Groupement enseignement général*

*commandant  
lionel Estragues  
C3*

### Fiche de stratégie

**OBJET** : Sujet n° 2 : *Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?*

L'aspect global des deux conflits mondiaux avec en particulier une implication nouvelle des populations civiles et des industries, a laissé croire que la supériorité matérielle permettait de garantir la victoire finale. En effet, pendant la première guerre mondiale, l'emploi de gaz n'a-t-il pas donné l'avantage, au moins temporaire, à celui qui le possédait ? Plus tard, le privilège de détenir la bombe nucléaire a laissé penser que la supériorité technologique garantissait une invulnérabilité certaine. Enfin, les capacités de détection, de surveillance, d'analyse et de « frappes chirurgicales » ont laissé croire (surtout aux américains), que la guerre de 21<sup>ème</sup> siècle se ferait à distance. Il convient de reconnaître que la stratégie classique n'avait que peu progressée entre les deux guerres et que la puissance de feu restait le critère stratégique déterminant. De plus, l'apparition de la stratégie nucléaire (même si elle a connu quelques évolutions après la seconde guerre mondiale) et la fixation des stratèges sur le contrôle du « rouleau compresseur » russe auront eu comme effet d'annihiler la pensée stratégique classique (au moins jusqu'au milieu des années 70) et d'élever le principe de la prééminence de la supériorité matérielle et technologique au rang d'axiome.

On peut donc légitimement se demander s'il reste une place pour l'art du stratège ?

En fait, la supériorité matérielle quantitative ou technologique, si elle a donné satisfaction, ce n'est que par la justesse de son emploi et donc de la qualité des doctrines stratégiques et de leurs applications tactiques. Jamais la technique n'a précédé la pensée, c'est toujours l'intelligence, la décision qui prédomine l'utilisation du matériel.

Si après avoir constaté que la supériorité matérielle n'a pas limité les stratèges, bien au contraire, nous verrons comment la supériorité technologique, qui se présente comme une solution idéale, n'a de sens que par une adaptation de la stratégie à son ennemi.

*Dans l'ensemble de ce devoir, nous distinguerons la « supériorité matérielle » quantitative avec la « supériorité technologique » au caractère plus qualitatif.*

## DE LA PUISSANCE DE FEU COMME PRINCIPE FONDATEUR ...

Le développement de la supériorité matérielle a pris son essor pendant la première guerre mondiale avec l'apparition du concept de guerre totale où la durée du conflit a souligné le rôle primordial de l'implication des populations civiles que ce soit comme conscrits, comme victimes ou comme main d'œuvres de l'industrie. Et bien que certains tacticiens aient développé les paradigmes des principes de souplesse, d'adaptation, de mouvement ou de concentration des forces, c'est surtout l'entrée en guerre des Etats-Unis et ses capacités industrielles permettant de faire pencher l'équilibre de la supériorité matérielle que l'on a retenu.

L'étude de la première guerre mondiale par certaines caractéristiques techniques comme l'apparition de l'aviation ou l'utilisation du char a généré un grand nombre d'études stratégiques que ce soit au niveau aérien avec Douhet<sup>1</sup> et Mitchell ou au niveau terrestre avec les études stratégiques de l'utilisation du char<sup>2</sup>. Bien que la supériorité matérielle soit considérée comme prééminente, elle aura plutôt eu tendance à développer l'art stratégique. De même, pendant la seconde guerre mondiale, l'exemple de l'utilisation du char pendant la campagne de France est particulièrement caractéristique : Si les moyens étaient presque comparables en terme quantitatif, la stratégie et son application tactique témoignait en faveur des forces allemandes. En effet, alors que les chars français étaient supérieurs en blindage et en armement, ils étaient seulement prévus pour accompagner l'infanterie en petits paquets alors que les allemands les employèrent en masse soutenus par l'aviation pour mener des opérations dans la profondeur.

Cependant, la première grande leçon de la seconde guerre mondiale fut l'utilisation de la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki même si la portée historique en fut quelque peu « exagérée » du fait de la brutalité de l'arme nucléaire. La seconde fut l'importance de la capacité militaire soviétique et sa supériorité matérielle (en nombre) faisant du « rouleau compresseur » communiste la plus grande menace pour le monde libre. La stratégie devint alors plus politique que militaire et seule la stratégie nucléaire bénéficia d'une attention vraiment particulière.

### ... A LA « REVOLUTION IN MILITARY AFFAIRS »

Pourtant, le manque d'étude stratégique se fit ressentir lors des conflits d'indépendance de l'Indochine et d'Algérie avant de trouver un exemple frappant avec la guerre du Vietnam. Bien que la supériorité matérielle était très certainement du côté des nations occidentales, le manque de stratégie globale (prenant en compte le poids de l'opinion publique en particulier) se fit cruellement sentir<sup>3</sup>. Le conflit du Vietnam restant caractéristique de la prééminence de la stratégie sur le matériel, il aura servi d'électrochoc, en particulier aux Etats-Unis, où les stratèges militaires ont totalement redéveloppé leurs doctrines. Tout d'abord en étudiant les grands stratèges comme Clausewitz et Jomini puis en étudiant les conflits du 20<sup>ème</sup> siècle pour élaborer de nouveaux concepts et doctrines.

Bien que le nombre et la supériorité matérielle reste un élément fondamental, il apparaît que les dernières études stratégiques vont plutôt vers une économie des moyens et une recherche d'efficacité par la recherche des centres de gravités permettant de paralyser l'adversaire<sup>4</sup>. On a ainsi vu apparaître la Chronostratégie de John Boyd et même la Guerre néo-corticale de Richard Szafranski.

Néanmoins, ces thèses restent tirées du principe de guerre globale issue de la guerre froide et ne sont peut-être pas adaptés à des conflits de type guerre civile ou nébuleuse terroriste.

---

<sup>1</sup> Dans « la maîtrise de l'air » (1921), Giulio Douhet se fait l'apôtre du bombardement stratégique qui permet d'agir sur les centres de gravités industriels et humains (population et moral)

<sup>2</sup> La doctrine d'emploi des chars en masse apparaît avec Fuller, Liddell Hart et est reprise par de Gaulle en 1934 pour être perfectionnée par le général H. Guderian

<sup>3</sup> Les études tactiques furent néanmoins particulièrement efficaces, en particulier en France avec le développement des techniques de combat de guérilla et l'utilisation de l'hélicoptère.

<sup>4</sup> La fameuse théorie de Warden et de ses 5 cercles dont une étude systémique permet de déceler les centres de gravité.

Même l'étude de W Sherman<sup>5</sup> qui considère la guerre comme un conflit de forces morales où l'on n'aboutit pas à une décision par une véritable destruction physique de l'adversaire mais par la destruction de sa croyance en la victoire finale, ne réponds que partiellement aux principes déjà anciens élaborés par Sir James CATTLE

## LE MIRAGE TECHNOLOGIQUE

Si l'importance de la supériorité matérielle quantitative a certainement marqué la première partie du 20<sup>ème</sup> siècle, la supériorité technologique a quant à elle réellement, et peut-être plus sournoisement, guidé les stratèges de la seconde moitié du siècle dernier. Déjà en son temps l'amiral Castex distinguait une école historique et une école matérielle.

Alors qu'il n'y avait pas de réelle différence technologique entre les belligérants pendant la première guerre mondiale<sup>6</sup>, l'apparition de la bombe nucléaire a marqué le début d'une course aux armements incroyable car cette arme a été considérée comme ultime (sans doute à tort) et a donné, au moins pendant un certain temps, un statut de supériorité à celui qui la détenait. Le développement des missiles et des moyens spatiaux ont ensuite donné l'allonge nécessaire à cet armement qui a trouvé sa furtivité avec le sous-marin. On comprend donc pourquoi la stratégie d'après guerre s'est résumé à un développement du paradigme de l'utilisation du feu nucléaire.

L'apparition des armements de précision pendant la guerre du Vietnam n'ont semble-t-il pas fait basculé le conflit. La pauvreté de la stratégie anti-guérilla et l'inadaptation du principe de bombardement stratégique ont prouvé leur innocuité.

Si la supériorité technologique des armements mais aussi des moyens de transmission ou de reconnaissance ont été essentiels pendant la guerre du Golfe, il semble que ce soit la stratégie de paralysie et la guerre de l'information qui aient eu un rôle primordial. C'est pourquoi pendant le conflit du Kosovo, les stratèges américains ayant été étudiés finement par les autorités serbes, la supériorité technologique des forces de la coalition n'a pas fait une réelle différence (il convient de signaler que la pression médiatique était très forte et que les militaires ne pouvaient conjuguer leurs moyens comme il le voulaient).

Bien que certains stratège explique cette fuite en avant technologique par la stratégie d'essoufflement économique du bloc soviétique, la course aux armements et les pressions du lobi militaro-industriel ont fait croire avec tort que la technologie pouvait répondre à toutes les menaces, et les attentats du 11 septembre 2001 ont soulignés avec dureté<sup>7</sup> que la technique n'était pas nécessaire pour frapper le pays le plus puissant du monde.

Si l'art stratégique finalement, « c'est l'intelligence » par le choix de la manœuvre et l'anticipation de l'adversaire, on comprend mieux les développements stratégiques suivant les derniers conflits : stratégie nucléaire, révolutionnaire ou de la paralysie. Et bien que la supériorité matérielle reste quelque soit l'époque l'un des facteurs primordiaux du succès, dans la victoire finale (ou l'atteinte de l'état final recherché comme il convient de dire aujourd'hui) la supériorité matérielle ou technologique ne sont que les moyens. Alors que la pensée stratégique qui amène au succès peut être considérée comme une fin.

---

<sup>5</sup> « *The airwarfare* »

<sup>6</sup> Les capacités des uns et des autres se sont souvent suivies de près : progrès de l'aviation, gaz, moyens de cryptage etc...

<sup>7</sup> Les terroristes n'étaient équipés que de cuters !